**Les lignes directrices d’un Ministère Pastoral consacré au Sport au Vatican**

Santiago Pérez de Camino Gaisse

En 2004, à la demande exprimée par le saint Jean-Paul II, le Conseil pontifical pour les laïcs (aujourd’hui dicastère pour les laïcs, la famille et la vie) a ouvert de nouvelles perspectives de réflexions et d’actions afin de mieux comprendre les besoins des mondes du sport. Le Ministère Pastoral consacré au sport est devenu ainsi un point de référence au sein du Saint-Siège pour toutes les organisations sportives nationales et internationales, comme les Nations Unies, le Comité International Olympique ou le Conseil de l’Europe.

L’objectif majeur de nos actions et de nos réflexions est de permettre au Saint-Siège d’être un « observatoire » pour les mondes du sport concernés par les processus d’évangélisation. Pour cela, nous organisons et nous soutenons les initiatives qui promeuvent une « vie sportive bonne » d’un point de vue chrétien. Ainsi à partir de chacune d’entre elles, nous nous proposons de construire un héritage qui favorise le développement de la recherche dans les mondes du sport et de la foi. Pour cela, nous avons pris l’habitude de solliciter régulièrement les experts et les chercheurs qui œuvrent dans les domaines où se conjuguent à plusieurs temps de l’indéfinitif le sport et la foi. Ainsi, la section Église et Sport a organisé depuis 2004 quatre séminaires internationaux sur différents sujets, tous reliés en un seul point de convergence : l’être humain et son expérience humaine de la rencontre de Dieu dans le sport.

L’Église catholique considère en effet les activités sportives comme une partie fondamentale de la vie chrétienne. En fait, nous pourrions citer des milliers de messages, salutations et discours des papes et de l’Église sur le sport. Beaucoup de pontifes, ont été de grands fans de sport ou même l’ont pratiqué. Le pape François, qui est fan de sport, affirme que le sport, s’il est bien compris, est toujours une source de croissance pour les êtres humains et enseigne aux gens à vivre dans la dignité, et à ne pas le perdre de vue, indépendamment de leur race, de leur sexe, de leur religion ou de leur idéologie.

Nous aimons ainsi affirmer que dans une société post-chrétienne, l’un des piliers de la nouvelle évangélisation est le sport. Le sport est en effet un langage universel compris partout et un outil médiatique qui s’adresse à un nombre de plus en plus importants de spectateurs. Aujourd’hui, nous vivons dans un monde matérialiste qui s’intéresse avant tout à un consommateur qui achète des biens et des services. Le « vouloir et le pouvoir consommer » détermine les personnes qui ont de la valeur et celles qui sont des « gens de peu ». Cette forme de détermination favorise l’émergence d’une société déshumanisante qui prête peu cas à la chaleur humaine et qui porte en elle les germes d’une crise de l’éducation des valeurs. Lorsqu’il s’agit d’accompagner un processus de d’éducation chez une personne en devenir, le sport est un don de Dieu à travers lequel nous pouvons continuer à rendre toujours plus humaine une société.

Par ailleurs, le sport peut être un puissant vecteur de communication avec les groupes sociaux confrontés à des situations de marginalisation : l’immigration, l’emprisonnement, la pauvreté, le corps diminué (…) sont autant de domaines qui ne sont pas étrangers aux activités physiques adaptées à chaque âge de la vie. Le pape François nous rappelle ainsi à maintes reprises de la nécessité d’aller dans les périphéries existentielles, qui sont souvent beaucoup plus proches que nous ne le pensons. Le sport et les activités physiques adaptées sont des excellents médiateurs pour rapprocher ceux qui sont différents. Différentes façons de faire du sport deviennent possibles dès lors où celui-ci s’adapte aux personnes et non l’inverse. Le pape François en partageant cette vision du sport autour de lui ne fait que reprendre à sa manière un fil rouge qui favorise un tressage harmonieux entre sport et foi. Le Pape Benoît XVI, par exemple, lors d’une rencontre en 2012 avec des membres du Comité national olympique italien, a déclaré: « Tout sport qui vise à être utile pour celui qui le pratique doit toujours être au service de la personne. L’enjeu n’est donc pas seulement le respect des règles, mais aussi la vision de la personne, qui fait du sport et qui a simultanément besoin d’éducation, de spiritualité et de valeurs transcendantes*[[1]](#footnote-1)*»*.*

Ainsi, une ligne de force permet de comprendre le point de vue chrétien du sport : celui-ci est un médiateur culturel qui se met au service de la personne et qui l’accompagne dans son développement intégral. Les quatre séminaires « Eglise et Sport » qui furent organisés au Vatican ont favorisé un approfondissement de ce point de vue :

* Le premier séminaire international organisé en 2005 s’intitulait « Les missions chrétiennes au sein des territoires sportifs au début du XXIè siècle ». La réflexion a porté sur la relation entre le sport et l’évangélisation dans le monde contemporain. Le séminaire a également permis l’exploration des principes fondamentaux de la section Église et Sport du Vatican. Le thème a été choisi sur la base d’une question rhétorique posée par le Pape Pie XII : « Comment l’Église ne peut-elle pas s’intéresser au monde du sport ? ». Plusieurs thèmes ont été explorés autour d’une étude approfondie d’une anthropologie sain(t)e qui valorise tous les aspects de la personne humaine. Ces explorations révélèrent la façon dont l’Église, définie par le Bienheureux Paul VI « l’expert en humanité », peut entrer en dialogue avec les athlètes à travers la joie suscitées par le sport.
* Le Séminaire International « *Sport: un double challenge éducatif et pastoral »* qui a suivi en 2007, c’est concentré sur le rôle des aumôniers dans le monde du sport. En effet, la présence de l’Église dans diverses spécialités sportives se manifeste par la figure de l’aumônier. Ainsi, la présence des aumôniers sportifs pendant les compétitions nationales et internationales favorise un rapprochement avec les diocèses dont sont issus les athlètes. Par exemple, pendant les Jeux Olympiques de 2016 et grâce à *Adveniat*, une fondation allemande, nous avons pu préparer le travail des aumôniers catholiques, à l’intérieur du village olympique, afin d’accueillir dans les meilleures conditions les athlètes. Ainsi, nous pouvons dire que l’aumônier sportif joue un rôle essentiel pour la favoriser la compréhension de la vocation chrétienne à la sainteté. Mais dans le contexte sportif, il a été observé que l’aumônier, sans perdre son rôle, a besoin de la collaboration des athlètes, des entraîneurs, des associations et de la communauté sportive pour cultiver un vaste champ d’action apostolique.
* Le Séminaire International qui s’est tenu en 2009, avait pour dénomination « *Sport, éducation, foi : vers de nouveaux défis pour les associations sportives catholiques* ». Nous avons tenté à cette occasion de mieux comprendre l’identité et la contribution des associations sportives catholiques dans le cadre de la mission globale d’évangélisation[[2]](#footnote-2). Les institutions, les clubs sportifs et les associations peuvent ainsi faire un excellent travail pour enseigner et former les athlètes dans les valeurs et les vertus chrétiennes. Cependant, une bonne distance est à trouver afin d’identifier leurs besoins authentiques qui s’expriment au cœur des différents espaces-temps sportifs.
* C’est pourquoi nous avons organisé en 2015 un séminaire international sur le rôle de l’entraîneur dans la formation des nouvelles générations intitulé « *Entraîneurs: des éducateurs au service de la personne ».* Ce séminaire était l’occasion d’interroger la place que tient un entraineur aux cœurs de mondes sportifs qui sont en mutations permanentes et qui sont des lieux d’éducation pour les athlètes, des plus âgés au plus jeunes.Dans le monde d’aujourd’hui, où les valeurs traditionnelles sont souvent remises en question et où de nombreux enfants consacrent une grande partie de leur temps au sport - certainement plus qu’ils ne passent à la maison avec leurs parents, ou dans la paroisse pour le catéchisme ou d’autres activités - l’entraîneur peut servir de point de référence stable, de mentor et de source d’inspiration. En raison de contextes sociaux actuellement tourmentés (famille, travail, loisirs), l’entraîneur a pour les jeunes générations, une pertinence incisive et parfois unique. Aussi comme d’autres adultes significatifs, celui-ci devient un éclaireur qui permet à un jeune de donner un sens à son existence, au-delà de la réalisation de gestes moteurs exceptionnels. Le Pape lui-même nous éclaire en nous disant que l’impact d’un éducateur, en particulier pour les jeunes, dépend davantage de ce qu’il est en tant que personne et comment il vit, que de ce qu’il dit. Il utilise cette expression communément attribuée à saint François d’Assise : « Prêchez l’Évangile. Utilisez des mots si nécessaire ».

Ces séminaires furent très utiles pour en apprendre davantage sur les différentes initiatives qui se développent dans le monde entier pour conjuguer les dimensions associées à un triptyque « Eglise, Sport et Foi ». A chaque foi, ce fut l’occasion d’accompagner de nouvelles perspectives à moyen et à court termes. Toutefois, ces quatre manifestations ne se suffisent pas à elles-mêmes. Il appartient à chaque personne présente aux séminaires de retourner sur leurs lieux de vie afin de donner du corps aux conclusions et perspectives ébauchées lors de ces séminaires. En effet, le Conseil pontifical pour les Laïcs n’a pas pour mission de transformer des discours et des pratiques. C’est la mission des Églises locales et des Conférences épiscopales d’établir des méthodes pastorales qui conviennent le mieux à chaque culture. Les séminaires organisés au Vatican sont des instants qui permettent de laisser un héritage utile aux mondes du sport et de la foi qui souhaitent se rencontrer. C’est à partir de cet héritage partagé qu’un soutien est apporté aux Conférences Episcopales et aux Diocèses pour développer un programme pastoral sportif adapté aux processus d’évangélisation du XXIe siècle.

Ainsi, afin d’être d’une réelle aide aux Conférences Episcopales et aux associations sportives, nous avons élaboré quelques lignes directrices pour envisager quelques piliers d’un ministère pastoral du sport. Ceux-ci ont accompagné la publication d’un Document « Donner le meilleur de soi-même » présenté le 1er juin 2018 et préfacé par le Pape François. C’est le premier Document du Saint-Siège qui permet de comprendre les orientations de l’Église catholique concernant la pratique du sport, tant professionnel qu’amateur.

Le Document est structuré en cinq chapitres : la relation entre l’Église et le sport (chapitre 1); une description du phénomène sportif avec un regard spécifique sur la personne (chapitres 2 et 3); certains des défis d’aujourd’hui auxquels le sport est appelé à faire face (chapitre 4); et l’Église et la pastorale du sport (chapitre 5). Ce Document a un caractère informatif et pastoral et propose des perspectives qui se veulent utiles non seulement aux Conférences épiscopales et aux diocèses dans le développement d’une pastorale du sport, mais aussi aux clubs amateurs, aux associations amateurs et aux athlètes individuels dans la réflexion sur la vie chrétienne et sur la façon de pratiquer le sport[[3]](#footnote-3).

La crise sanitaire a, depuis février 2020, bousculé les perspectives qui ont vu le jour autour de la conjugaison du Sport et de la Foi. Les nouvelles façons de vivre ensemble le sport nécessite un remodelage des façons d’être, de faire et de devenir face l’inconnu de l’avenir sportif. C’est ce qui a permis à l’automne 2020, au service Eglise et Sport du Vatican d’organiser une série de quatre webinairs sur le thème « *Sports : repenser l’avenir* ». Ce fut l’occasion d’anticiper les effets inattendus d’une pandémie qui n’est pas encore maitrisée par les autorités qui œuvrent dans le domaine de la santé, du sport et de l’éducation. Les quatre Conférences qui se sont tenues en octobre 2020, ont vu la participation de plus de quatre-vingts experts du monde entier avec une audience d’environ 150 personnes sur la page YouTube du Dicastère où les webinaires ont été diffusés en direct.

Ces quatre rencontres automnales ont servi de tremplins pour envisager l’organisation d’une conférence internationale, prévue fin 2021 ou début 2022, sur le thème « Sports et fragilité humaine » au nom d’une appréciation plus approfondie des valeurs du sport confrontées aux phénomènes des situations de handicaps et de marginalisations et associées à des processus d’inclusion favorisant le développement intégral d’une personne. Une deuxième perspective verra la mise en place d’un groupe de travail composé de personnes du monde entier qui travaillent dans le domaine du ministère pastoral au sein des sports, ainsi que dans des domaines qui promeuvent les valeurs à travers le sport. Il s’agira alors de partager les pratiques qui permettent dans différents contextes culturels d’approfondir la compréhension des questions liées à l’avenir du sport et de ceux qui les pratiquent, en lien avec leurs besoins spirituels fondamentaux. Une telle entreprise est animée par un objectif essentiel : Placer la dignité de la personne humaine comme centre de gravité du phénomène sportif et faire du sport une opportunité d’évangélisation dans le monde.

*Bibliography produced by the Church and Sport office.*

1. *The World of Sport Today: A Field of Christian Mission*, Seminar proceedings, 11-12 November 2005. Available in English and Italian.
2. *Sport: An Educational and Pastoral Challenge*, 7-8 September 2007. Available in Italian and English.
3. *Sport, Education, Faith: Towards a New Season for Catholic Sports Associations*, International Seminar, Vatican City, 6-7 November 2009. Available in English and Italian.
4. *Coaches, Educating people: Seminar proceedings*, 13-15 may 2015. Available in English, Spanish and Italian.
5. *Giving the best of yourself. A document on the Christian perspective on sport and the human person,* 1 June 2018. Available in English, Spanish, French, German, Portuguese and Italian.

**Quand Dieu rend l’impossible possible**

Sandrine Ray

« Je peux tout par Jésus Christ qui me fortifie » - Philippiens 4 :13 Je m’appelle Sandrine, je suis née en 1983 et viens de Suisse. Je souhaite vous faire part d’un bout de mon histoire, surtout de ma passion pour le hockey-sur-glace et comment cette passion m’a amenée à vivre aujourd’hui pour et avec Dieu. J’ai commencé à jouer au hockey-sur-glace à l’âge de 4 ans et j’ai tout de suite adoré ce sport, qui est rapidement devenu ma passion. Vers l’âge de 8 ans, j’ai même eu un rêve tout particulier une nuit. J’ai rêvé que je participais aux Jeux Olympiques, entrant dans le stade de la cérémonie d’ouverture représentant mon pays. C’était vraiment un rêve impossible ! Tout d’abord parce qu’il y a si peu d’athlètes qui arrivent à participer aux Jeux, mais surtout parce qu’à ce moment-là, le hockey-sur-glace féminin n’était même pas une discipline olympique, puisqu’elle ne le devint qu’en 1998 pour les Jeux Olympiques de Nagano. Mais pour moi, mon rêve semblait si réel que j’y ai cru de tout mon cœur. Je racontais à tous ceux que je rencontrais (à la maison, à l’école, etc…) « Je vais participer aux Jeux Olympiques ! ». Comme vous pouvez l’imaginer, toutes ces personnes étaient bien sceptiques (à juste titre d’ailleurs) et rigolaient bien de ce que j’affirmais. Mais pour moi, ce rêve devint ma priorité n° 1, mon but ultime dans la vie. J’étais prête à tout donner pour y arriver. Tout mon monde tournait autour du hockey-sur-glace, ce qui me plaisait bien, puisque j’aspirais à être toujours meilleure.

A l’âge de 15 ans, j’ai appris que l’année d’après je ne serai plus autorisée à jouer avec les garçons (comme cela avait été le cas jusqu’alors). Voilà, je pensais que c’était « la fin » pour moi. J’étais très confuse et pensais devoir tout arrêter, lorsqu’un coach d’une équipe de hockey féminin me contacta. J’ai alors pu rejoindre leur équipe et, la même année, je fus sélectionnée pour l’équipe nationale Suisse Junior. L’année d’après, je fus déjà intégrée dans l’équipe nationale Suisse Senior et participa la même année aux Championnats du Monde 99 en Finlande. Je me rapprochais ainsi de plus en plus de mon rêve impossible. En effet, à l’âge de 17 ans, cette fois c’était la bonne ! Nous avions l’occasion de nous qualifier pour les Jeux Olympiques de Salt Lake City 2002. Pour ce faire, il nous fallait participer à un tournoi de qualification. Nous sommes arrivées au dernier match de ce tournoi, match qu’il fallait absolument gagner pour obtenir notre ticket pour les JO. Ca y’est ! Voici le jour que j’avais attendu toute ma vie ! Le match dont j’avais rêvé si souvent et pour lequel j’avais travaillé si dur. Me voilà tout à coup si près de ce rêve qui était si impossible.

Durant cette même période, ma vie était très stressante, entre mon travail, ce sport qui me prenait tant de temps et finalement de grandes difficultés à la maison, puisque mon père était très malade. Et pour toutes ces raisons, gagner ce match était pour moi, non seulement l’accomplissement de mon rêve et de tous les efforts que j’avais fourni toutes ces années, mais également la réponse à tous mes soucis. J’y ai mis tout mon espoir… ce match était pour moi une sorte de « quitte ou double », où j’en ressortirais « vivante ou morte ». J’étais pourtant assez sereine avant le match, puisque nous étions bien meilleures que l’équipe adverse, le Japon. Pourtant, tout alla mal ce jour-là. C’était comme on dit : «un jour sans», où tout allait de travers : nous avons fait 3 poteaux, reçus des buts stupides, notre meilleure joueuse s’est blessée et nous étions constamment en infériorité numérique. Mais à la fin du match le score final démontrait que nous n’avions pas perdu…mais pas gagné non plus…nous avions fait égalité 2-2 ! Ainsi pour un tout petit but, qui en hockey-sur-glace peut être l’affaire de quelques secondes, nous avons manqué les Jeux Olympiques ! Vous pouvez imaginer mon état à la fin du match…. Ce même jour, juste après le match, je sortis de la patinoire complètement détruite. Je ne pouvais plus rien voir ni espérer pour la suite, comme si tout mon monde s’était écroulé en un instant. Dans ma tête et mon cœur, j’avais tout perdu, tout loupé. A cet instant j’ai levé la tête au ciel et crié « Jésus, prends ma vie et fait ce que tu veux avec ! ». Cela peut sembler ridicule, mais une paix incroyable m’envahit tout à coup et une petite voix m’inspirait « non, tu n’as pas tout perdu, car je t’aime encore. ». Aussi simple que cela puisse paraître, le fait de savoir que Dieu m’aimait malgré tout, alors que j’étais une perdante et pensais n’avoir plus rien de valable, changea complètement ma vie. Ce jour-là, j’acceptai Jésus dans ma vie devint son « enfant » et reçu la vie éternelle. Je compris que son amour ne me quittera jamais, quoi que je fasse ou ne fasse pas, quoi que je réussisse ou ne réussisse pas. Comme cela est écrit en Romains 8.38-39 : « Car j’en ai l’absolue certitude, que rien ne pourra jamais me séparer de l’amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ. ». Je continuai à jouer, mais toutes mes priorités changèrent. Le hockey-sur-glace était toujours ma passion et ce que j’adorais faire, mais ce n’étais plus le centre de ma vie.

Les années suivantes furent remplies de défis, avec des blessures, défaites et pleins d’occasions de tout abandonner, mais savoir que Dieu était toujours avec moi m’aida énormément dans ces moment-là et pour continuer. Et c’est grâce à cela que 4 ans plus tard une deuxième chance de se qualifier pour les JO nous a été donnée. Cette fois il s’agissait de gagner un ticket pour les jeux de Turin 06. Nous devions de nouveau participer à un tournoi de qualification et avons eu droit au même scénario de l’autre fois, puisqu’il nous fallait absolument gagner le dernier match contre la Chine qui est bien plus forte que nous. Mais après un match incroyablement fou et haut en suspense et émotions, nous inscrivions le but gagnant à 4 secondes avant la fin du match et c’est ainsi que nous nous sommes qualifiées. En 2006 mon rêve devint donc réalité (19 ans après mon début en hockey) et je me suis effectivement retrouvée dans le stade Olympique à représenter mon pays lors de la Cérémonie d’Ouverture. Ce fut pour moi plus que tout un énorme cadeau de Dieu, car je sais que sans lui, rien n’aurait été possible. Il m’avait amenée là, il avait rendu l’impossible possible !

Après les Jeux, j’ai tout quitté afin de joindre le Doulos, un bateau parcourant le monde pour apporter la Bonne Nouvelle aux différentes nations. Pour moi il s’agissait de pouvoir partager avec tous ceux que je rencontrais toutes les incroyables choses que Dieu avait accomplies dans ma vie. Aujourd’hui, je peux affirmer qu’avoir participé aux Jeux et expérimenté la joie de réaliser ce rêve, cela n’a pourtant rien de comparable à la joie que Dieu nous donne lorsque nous le servons ! Les Jeux sont géants et si médiatisés, mais ils ne durent que 3 semaines et c’est fini, alors que tout ce qui vient de Dieu dure pour toujours. Pour moi, croire en Lui et Lui laisser le contrôle de ma vie et bien plus grand qu’une participation aux Jeux Olympiques. …et lorsque j’oublie cela, j’essaie de me souvenir qu’un homme a dit lorsque j’étais en Papouasie Nouvelle Guinée avec le bateau. Cet homme avait entendu à la radio que la flamme olympique traversait les Etats-Unis et à la radio, ils disaient que cette flamme était un symbole de paix et d’espoir pour le monde entier. Lorsque cet homme entendit cela, il se mit à pleurer, car il savait au fond de lui que la vraie paix et l’espoir unique qui existe pour le monde entier vient de Jésus Christ !

Voilà donc mon histoire en espérant que vous avez apprécié la lire. Au début je vous disais vouloir vous raconter, où le hockey m’a apportée, mais également ce qu’il m’a apporté. Le hockey est un sport que j’adore pour différentes raisons, mais principalement car tout se passe si vite. Lorsque le palet rencontre la crosse que je tiens, avec à la fois fermeté et souplesse, les décisions doivent se prendre en fractions de secondes. Une partie peut également tourner en quelques secondes et pour moi c’est pareil dans la vie. Nous pouvons tout avoir, mais également tout perdre en un instant, notre travail, notre famille, nos amis, notre santé, etc… Jouer, gagner et perdre m’ont permis de réaliser que l’amour de Dieu est l’unique chose qui reste pour toujours. Il est donc nécessaire de mettre notre confiance en Lui et rien ni personne d’autre. Car ce que j’ai expérimenté, c’est que lorsque j’arrive à suivre Dieu de tout mon cœur, tout le reste se met en place simplement, même les rêves les plus fous.

1. Benedict XVI, *Address to the Italian National Olympic Committee, 17 December 2012.* [↑](#footnote-ref-1)
2. Cf. Idem, *Sport, education, and faith: towards a new session for Catholic sports associations*, Vatican City 2011. [↑](#footnote-ref-2)
3. Card. Kevin Farrell, *Press Conference for the presentation of the Document and the Message of Pope Francis*. Holy See Press Office, June 1st, 2018. [↑](#footnote-ref-3)